

MICHEL REDDÉ

D'ALÉSIA À L'ÉGYPTE : LES CHOIX MILITAIRES DE ROME

Le choix des fortifications militaires établies par César lors du siège d'Alésia, un système d'irrigation d'inspiration perse sous l'Empire romain dans une oasis du désert égyptien, un trésor de temple... Quel est donc le point commun de ces recherches ? Ce sont celles conduites par Michel Reddé, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, lauréat de la médaille d'argent du CNRS.

IL DÉFINIT SES TRAVAUX COMME « AXÉS SUR L'ARCHÉOLOGIE AVEC UNE FORTE DIMENSION HISTORIQUE ».

À 57 ans, le fringant philologue a en effet plus d'un chantier à son actif. Récusant les frontières entre disciplines, Michel Reddé définit ses travaux comme « axés sur l'archéologie avec une forte dimension historique ». Ancien élève de l'École normale supérieure (ENS Ulm), agrégé de lettres classiques, c'est pendant son service militaire dans la marine qu'il commence à s'intéresser à l'utilité – en temps de paix – d'une flotte de guerre sous l'Empire romain. Ce sera l'objet de sa thèse d'État, au cours de laquelle il définit la flotte de guerre comme une force de dissuasion. Il y reconnaît aussi une fonction de service public, « à une époque où celui-ci n'existe pas ». Spécialiste de l'histoire militaire de l'Empire romain, il n'a cessé depuis de compléter ses travaux sur la navigation, à travers des recherches savantes notamment sur les ports de l'Adriatique.

Menant deux fronts de recherche, ou plutôt deux axes d'une même quête – établir les relations entre Rome et ses provinces –, Michel Reddé a dirigé ou suivi des chantiers de fouilles qui l'ont mené aux frontières orientales de l'Empire, en Égypte et en Libye, ainsi que sur les territoires de la Gaule et de la Germanie. De l'antimilitarisme de son père – « conviction acquise parce qu'il avait combattu lors des deux guerres mondiales » –, il a hérité un désir de partenariat et de coopération avec l'Allemagne.

C'est d'ailleurs à la tête d'une équipe franco-allemande qu'il entreprend la confrontation des données de *La guerre des Gaules* de César aux fouilles archéologiques du site d'Alésia. « Il faut bien se rappeler que ce texte est le propos du vainqueur et que César y fait parler Vercingétorix. Cela nous oblige à réfléchir sur l'interprétation unique qui en est donnée. » Après avoir clarifié le dispositif militaire de César, Michel Reddé publiera ensuite une monographie à destination du grand public : *Alésia. L'archéologie face à l'imaginaire*, paru aux éditions Errance en 2003.

À LA TÊTE D'UNE ÉQUIPE FRANCO-ALLEMANDE, IL ENTREPREND LA CONFRONTATION DES DONNÉES DE « LA GUERRE DES GAULES » DE CÉSAR AUX FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DU SITE D'ALÉSIA.

Parti explorer le « fort » et le temple de Douch, dans l'oasis de Kharga en Égypte, sur un site qu'on pensait – à tort – militaire, l'archéologue découvre un trésor d'orfèvrerie qui sera exposé à l'Institut du monde arabe. En ce même lieu, il met au jour un système hydraulique surprenant : c'était la première fois qu'on découvrait un système d'irrigation d'inspiration perse à l'époque romaine. Michel Reddé fouille aussi d'autres sites, réellement militaires, dans le désert oriental d'Égypte, au sein d'une équipe dirigée par Hélène Cuvigny (CNRS) : « Nous nous intéressons à ces petits fortins, qui permettent, quand on les examine en série, de comprendre comment fonctionnait le réseau de caravanes et l'importation des produits de luxe, comme le poivre indien. »





© CNRS Photothèque - Jean-François Dars.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)

CENTRE GUSTAVE-GLOTZ
CNRS / UNIVERSITÉS PARIS 1 ET 4 / ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES
PARIS
<http://www.centre-glotz.cnrs.fr>

Successivement maître-assistant en histoire ancienne à Pau, maître de conférences en archéologie à la Sorbonne et professeur d'histoire romaine à Nantes, Michel Reddé a également été, en 1993 et 1994, directeur scientifique du département « Sciences humaines et sociales » au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et vice-président du Conseil national de la recherche archéologique. De ces dernières expériences, il garde un goût un peu amer, « mais elles ont le mérite de faire comprendre pourquoi tout bloque dans l'administration... »

Ses plus grandes satisfactions viennent décidément du terrain... Son dernier chantier auquel participent

les universités de Freiburg im Breisgau (Allemagne) et de Bâle (Suisse) l'a conduit à Biesheim, en Alsace. Toujours désireux de montrer la diversité des relations et des stratégies développées par Rome à l'égard des peuples de l'Empire, il a mis en évidence l'adaptation des camps romains construits sur place aux zones inondables. « Nous avons trouvé du poivre, un produit très cher, ainsi que des Calebasses provenant d'Afrique. Ce sont les traces d'un commerce de luxe, marque forte de la romanisation de cette région. » Pendant les deux derniers mois d'été, Michel Reddé s'est ensuite « enfermé » dans une bibliothèque de Mayence pour commencer la publication de cette étude.
À suivre donc...